BULLETIN ŒCUMENIQUE

N° 7 / NOVEMBRE 1991
PARAIT 8 FOIS PAR AN



«Le ciel est le joueur, et nous, rien que des pions.
C'est la réalité, non un effet de style.
Sur l'échiquier du monde Il nous place et déplace Puis nous lâche soudain dans le puits du néant.»

(Omar Khayyam – Robbaï)

Dans la mesure où les choses sont définies (pour autant qu'elles puissent l'être), ciel et néant, pouvoir et impuissance, dominants et dominés, il existe dans ce vaste monde des gens bien intentionnés qui auraient des vélléités à vouloir se prendre pour le ciel. D'autres ne le disent pas, mais s'appliquent à le faire croire à la grande masse des peuples et des hommes de bonne volonté, (et les autres aussi) qui par crainte, couardise ou goût de la facilité, marchent dans la direction voulue par ces bienfaiteurs. Bienfaiteurs, inspirés par un croissant de lune ou une étoile, ou encore ciel dans lequel se reflète une tiare, le message est commun: le bien-être de tous!

Globalement, bien entendu, matériel et spirituel.

Les chemins qui y mènent sont souvent tortueux et semés d'embûches, les voies sont souvent impénétrables, voire sans issue!

Ainsi, des alliances se font, des amitiés se lient, qui devraient nous mener vers un avenir radieux où le loup courtiserait l'agneau, illuminé qu'ils seraient par un ciel où se mêlerait sans distinction lune, étoile, tiare.

C'est beau, on ose le dire!

Mais où en sommes-nous?

Dans nos alliances et autres amitiés avec les plus démunis?

Y a-t-il eu déviation par rapport au but premier?

Ou alors y a-t-il eu lâchage?

Dans le cas d'une déviation, il doit être possible de corriger le tir.

Dans le cas d'un lâchage, serions-nous tous des pions dans les mains de joueurs?

Et dans ce cas, où est le ciel?

Parmi tous les chemins tortueux et autres voies impénétrables, n'y a-t-il pas un sentier compréhensible et abordable à chacun, laissant chaque être cheminer à son rythme?

Pascal Barretta

«Que les gens de l'Evangile jugent les hommes d'après ce que Dieu y a révélé.
Les pervers sont ceux qui ne jugent pas les hommes d'après ce que Dieu a révélé.»
Coran. Sur. V-ver. 47)



Un air d'automne

Des quatre saisons, c'est l'automne que j'ai toujours le plus aimé. Je trouvais cette saison reposante après les chaleurs de l'été, les vacances, les allées et venues des enfants et des amis de passage. L'automne remettait les choses en place, la vie reprenait «comme il faut», enfin tout rentrait dans l'ordre.

Les forêts adoptaient des couleurs douces, la ville diffusait des lumières différentes, plus intimes. Les enfants à l'école, la maison sentait la pomme, la soupe aux légumes et le pain chaud.

J'ai bien dit que «je trouvais» cette saison belle. Cette année, je ne sais pas... ce n'est pas pareil.

Cette végétation qui s'endort, cette morosité, les bruits qui semblent amortis, ce n'est pas ça! Même la pendule semble produire un autre son, ce n'est plus le joyeux tic-tac, maintenant elle fait toc-toc... Et, ces jours qui raccourcissent, ces matins sombres, est-ce le même automne? J'en doute!

Des proches qui m'étaient chers ont disparu, j'ai dépassé le demi-siècle, le monde n'arrête pas de changer, et je suis quatre fois grand-mère.

Mes enfants me demandent affectueusement: «Comment vas-tu?». Oh, je sais qu'ils m'ont toujours posé cette question en revenant à la maison, mais cet automne je l'entends autrement.

Les enfants changent. Ce ne sont plus vraiment des enfants, puisqu'ils en ont déjà eux-mêmes. Ce sont maintenant des parents à leur tour. Ma mère me disait: «Je ne regrette pas d'être arrière-grand-mère, mais je trouve quand même bizarre d'être la mère d'une grand-mère».

Moi, ce que je trouve un peu dur (ça viendra avec l'expérience), c'est d'être «l'ancienne». Je me trouve aujourd'hui en haut de la pyramide familiale. Je suis la grand-mère, la doyenne.

Et je sais que je n'aurais jamais postulé pour demander cette place! La couronne est un peu lourde à porter, elle n'est pas encore à ma taille.

Il se peut que tout cela ne sorte que de mon imagination, et que les autres ne voient pas la situation du même œil que moi, mais cet automne est aussi le mien et moi qui me croyais sensée et raisonnable, je ne le suis pas du tout!

Je me découvre des révoltes et humeurs de printemps. Je me sens aussi désorientée qu'à la puberté, aussi innocente qu'une adolescente, avec des envies et désirs que je dissimule courageusement...

Car je sais que je ne les réaliserais plus, et c'est cela qui me fait mal.

Aller vers la maturité (vous voyez, je ne dis pas encore vieillesse) c'est notamment faire le bilan de ses désirs par rapport à ses possibilités...

A cinquante ans on sait que tout n'est pas possible.

Cet automne je suis en train d'apprendre à vivre avec mes regrets, avec mes rêves non réalisés et avec le soupçon d'avoir raté quelque chose d'indéfini, ce qui me remplit de mélancolie.

Ce n'est pas une expérience dramatique, mais cette année, l'automne a pour moi «un air d'automne».

Régina Mustieles

(Après la chute des feuilles ça ira mieux. Promis!)



La Bonne adresse

Samedi après-midi d'automne,
L'autoroute, arrivée à Genève

«Tu sais par où passer ?
Y'avait qu'à lire l'invitation...
Facile... c'est Bernex
Tu suis la route puis c'est marqué
...

ça-y-est le panneau «BERNEX»
Maintenant l'église,
Elle se voit non...
Tac on tombe dessus...
Mais,
Y a pas de mariage
Personne...

Passe-moi ce faire-part...
... Mais... C'est Pas Vrai...
C'est leur adresse privée «BERNEX».
Le mariage c'est à «Compesières»
Pas de plan... et l'heure...
Demande à ces deux pépères...

Bonjour, excusez...
Pouvez nous dire comment aller
A Confignon ?

C'est simple...
Vous continuez tout droit 200 m
Vous obliquez sur la gauche aux feux,
Vous faites environ 1 km et
Vous prenez une route à droite,
Avant une petite forêt,
Après...

Vous... ne nous accompagneriez pas ?
Cela nous rendrait service
Et nous n'avons plus le temps
De nous tromper

Les deux personnes se regardent
Un peu interloquées d'abord
Puis...
Pourquoi pas...

Heureusement qu'ils ont accepté
Il y avait de quoi se perdre...

Voilà, l'église est en vue
Et cette fois «ça» à bien l'air
D'un mariage...
Et ce n'est pas commencé
Ouf !

De la voiture guide,
Sort le chauffeur...

Voilà vous êtes arrivés...
Bon mariage...
Merci...

Heu...
Je vous remets quand-même
Ma carte... on ne sais jamais... !

Sur sa carte...

Monsieur X
Commissaire de Police

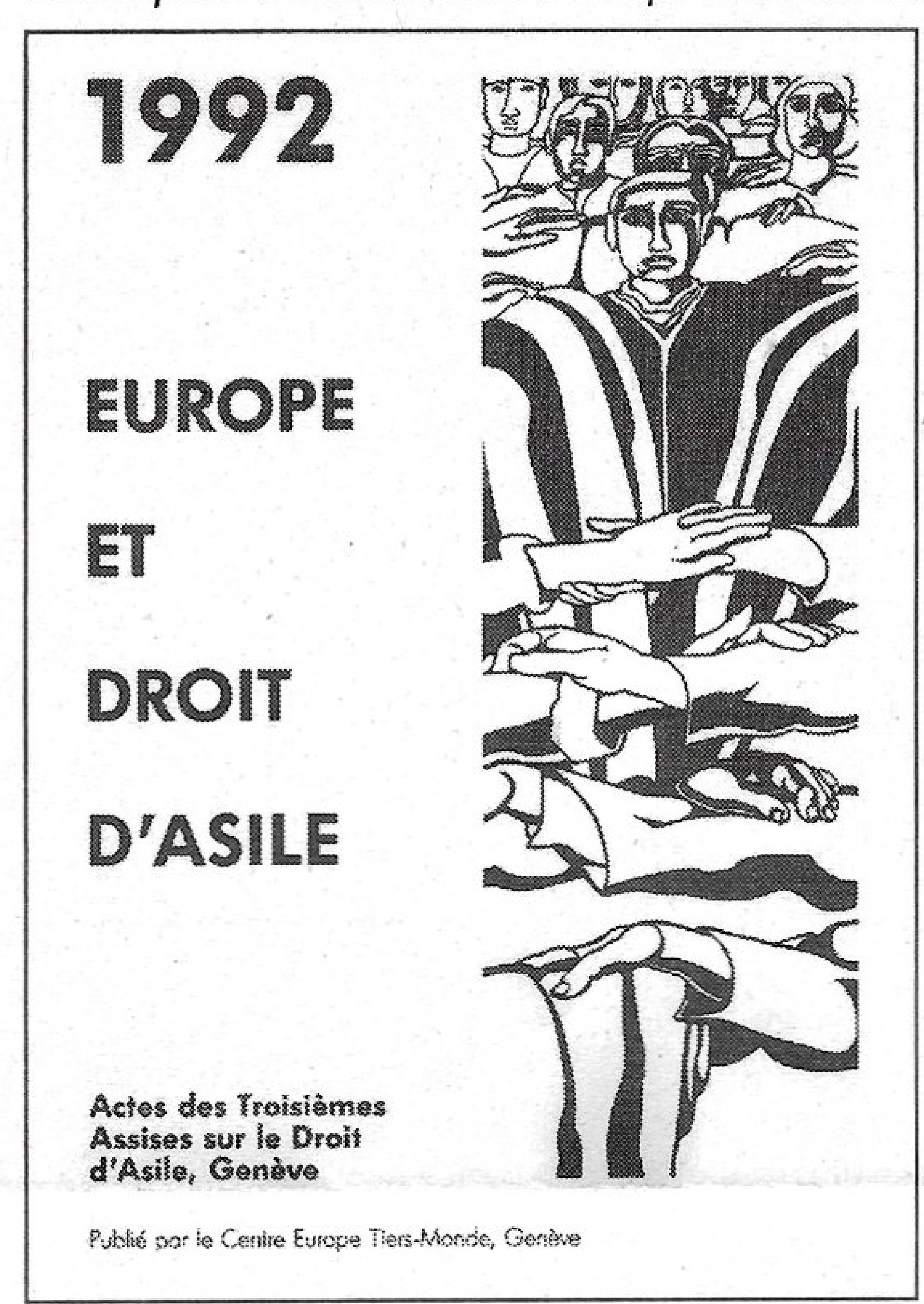
Gilbert Zbären



1992: Europe et Droit d'Asile

Actes des Troisièmes Assises Européennes sur le Droit d'Asile

Publié par: CETIM, Centre Europe Tiers Monde, 37, quai Wilson, CH-1201 Genève, tél.: (022) 731 59 63



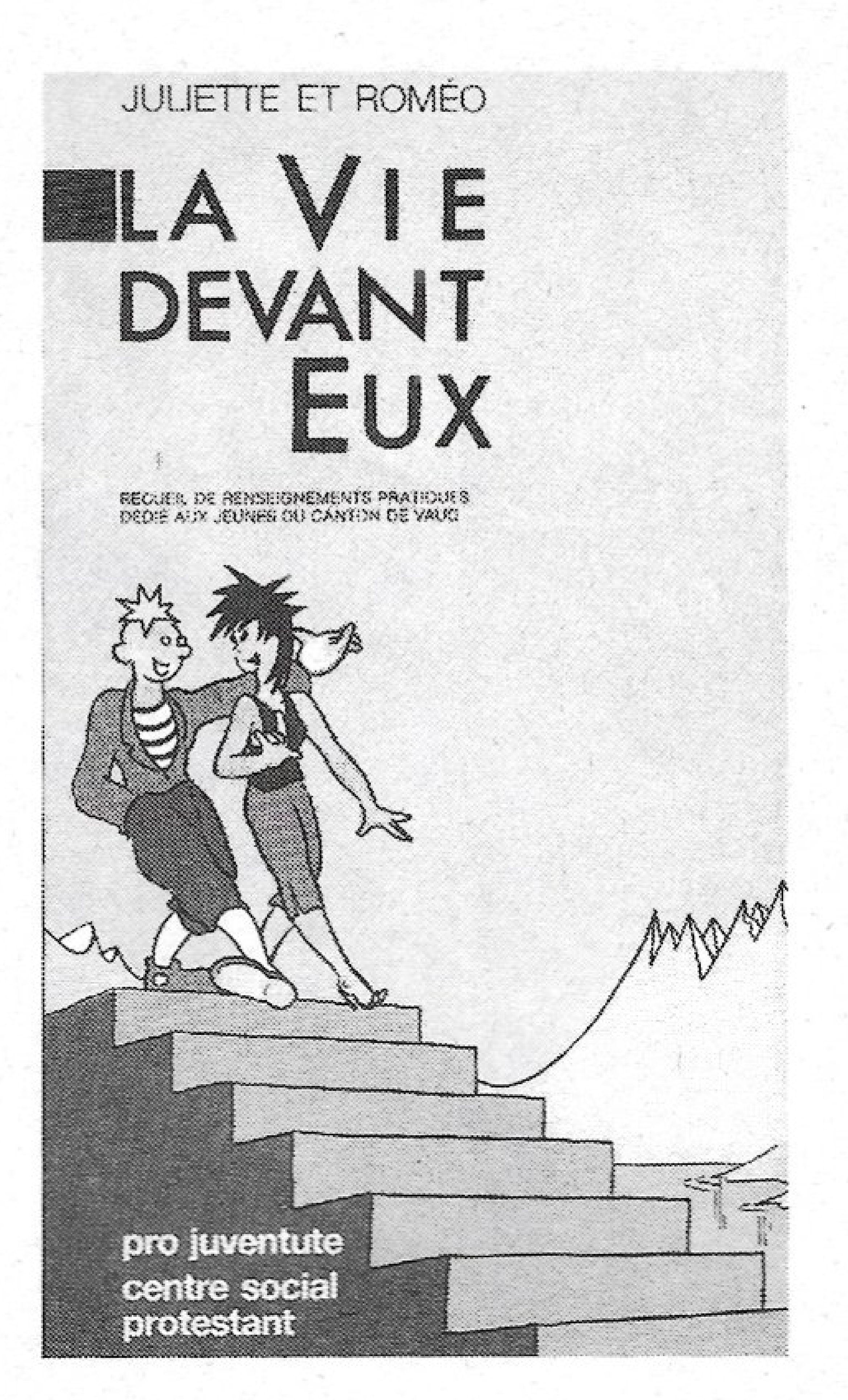
Les Troisièmes Assises Européennes sur le Droit d'Asile qui ont eu lieu à Genève les 7 et 8 octobre 1989 ont été celles d'un amer constat. A l'heure de l'Europe en construction, il est frappant de constater à quel point une sournoise harmonisation des dispositions «légales» restrictives, voire de mesures de dissuasion systématiques et de refoulement à l'encontre des requérants d'asile s'installent dans le continent qui fut en partie à l'origine de la Déclaration des Droits de l'Homme.

Pendant que les réunions secrètes d'organismes intergouvernementaux tels que le groupe de Schengen, TREVI et le groupe ad hoc Immigration font la loi en construisant une Europe parallèle et en programmant la fermeture progressive de nos frontières paneuropéennes à l'abri de tout contrôle parlementaire, nos gouvernants n'ont rien trouvé de plus pratique que de confondre «droit d'asile» et «immigration» dans une seule problématique.

Si nous ne voulons pas en rester au constat de l'effritement d'un droit fondamental, il est urgent d'interpeller nos élus pour défendre un droit d'asile qui prenne en compte les nouvelles persécutions, et affirmer le devoir d'accueil qui en découle. Les Quatrièmes Assises Européennes sur le Droit d'Asile qui auront lieu à Rome en 1992 seront celles de l'interpellation.

Ce livre est fidèle à l'esprit des Assises, et en apportant des informations précieuses sur les toutes dernières mesures prises à l'échelle de l'Europe, il se veut aussi un document de travail et d'information pour tous ceux et celles qui s'inquiètent de l'avenir du droit d'asile.

Dossier réuni par le CETIM et l'Association pour les Troisièmes Assises.



La vie devant eux

Recueil de renseignements pratiques dédié aux jeunes du canton de Vaud

Co-édition Pro Juventute et Centre social protestant

La première édition de cet ouvrage, tirée à 10000 exemplaires est maintenant épuisée. Son succès, ainsi que les nombreux encouragements reçus par les éditeurs les a conduits à renouveler l'expérience.

Un guide indispensable: des informations sur tout ce qui touche la vie des adolescents... des adresses utiles... une bande dessinée amusante... un look attrayant...

Table des matières: 1. La vie matérielle. 2. Santé. – 3. Quelques lois qui te concernent. – 4. Tes droits dans la famille. – 5. Face à l'administration. – 6. Les assurances. – 7. Justice et police, brigade des mineurs. – 8. Etrangers en Suisse, doubles nationaux, Suisses à l'étranger. – 9. Travail et formation. – 10. Tes relations avec l'argent. – 11. Les loisirs.

Le livre contient aussi un index des adresses et téléphones.

Le prix de vente est maintenu à Fr. 5.–.

L'ouvrage est disponible auprès des deux éditeurs ainsi qu'en librairie.

La Liberté, 23.8.91

Les problèmes de l'environnement vus du tiers-monde

Les riches commandent

Dans un document rendu public à l'occasion du 3e comité préparatoire de la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement (CNUED) qui a lieu du 12 août au 4 septembre à Genève, un réseau d'organisations non gouvernementales d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine accuse l'Occident de vouloir nier le droit au développement aux pays pauvres. «Cela se fait au nom de la protection de l'environnement. Et forte de son pouvoir d'imposer, c'est l'Occident qui fixe les objectifs», dit le rapport.

«Aussi longtemps que les pays riches ne remettent pas en cause leur mode de vie et ne changent pas leur habitude de consommateurs déchaînés, parler de la protection de l'environnement planétaire restera un non-sens. Le Nord est encore moins habilité à évoquer depuis sa confortable situation d'ici les problèmes écologiques dans le Sud», affirme le rapport. Dans la note d'introduction, Godfrey K. M'Mwereria (Kenya) se demande si la Conférence du Brésil sera comme tant d'autres rencontres internationales, qui ne servent que de façades pour légitimer et perpétuer les causes de la misère, la principale destructrice de l'environnement.

Le Dr Sibusiso Bengu (Afrique du Sud) déplore que les pays industrialisés n'ont nullement l'intention de s'attaquer aux vraies causes de la dégradation environnementale. «Nous avons peur que l'ambitieux Sommet de la terre ne devienne qu'une consultation Nord-Nord, les représentants du Sud ne jouant que les rôles de «junior partners», écrit-il.

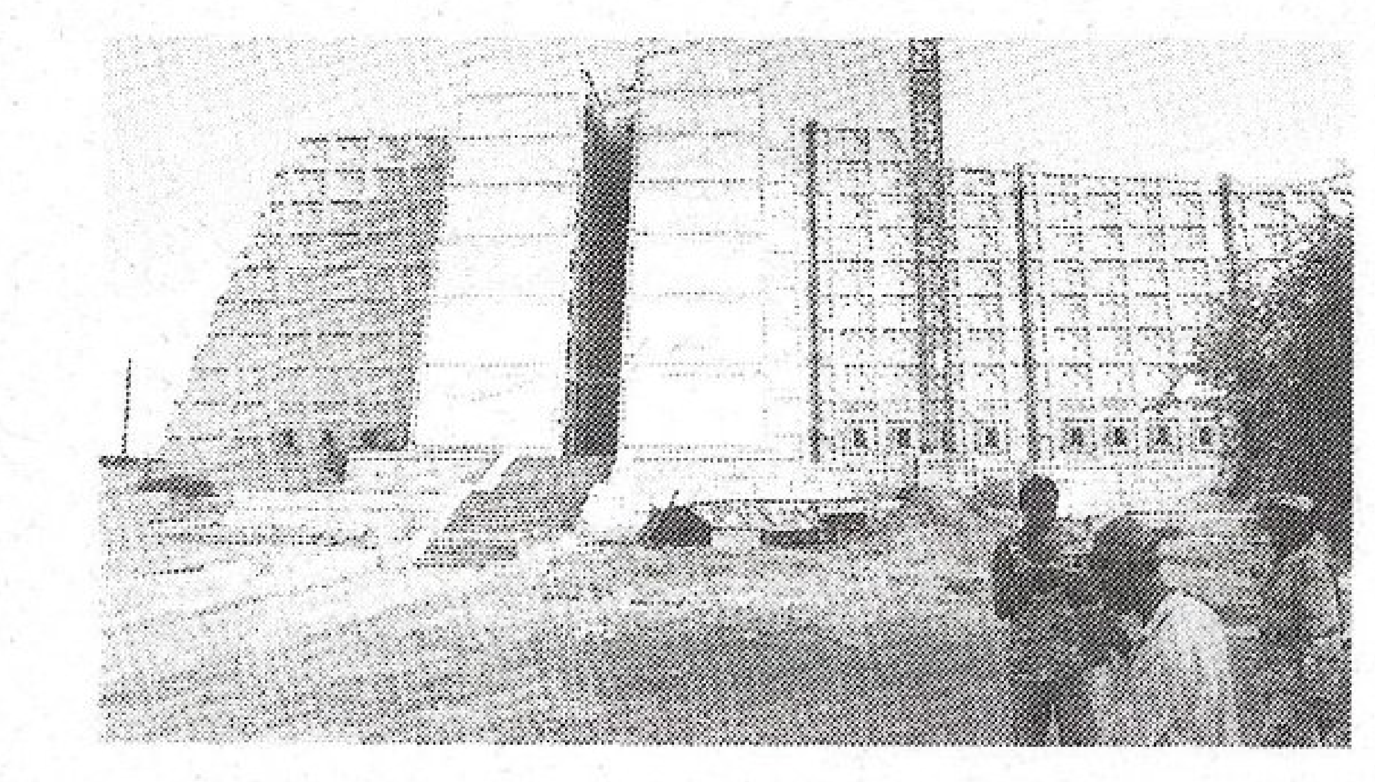
M'Mwereria affirme que pour les pays du Nord, le développement signifie la conquête, la destruction, la soumission et l'exploitation des ressources naturelles. «Les pays pauvres obtiendront certainement avec un plus d'aide et des promesses de transfert de technologies mais cela ne suffira pas pour freiner le saccage de la planète».

Dans le même ordre d'idées, Anil Agarwal, directeur du Centre for science de New Delhi, vient également de lancer un pavé dans la mare de la CNUED. Il a accusé chiffres à l'appui les Etats-Unis de tentatives de manipuler l'information sur l'émission de la dioxyde de carbone, principale responsable de la pollution atmosphérique. Dans une interview accordée au «Crosscurrents», journal d'ONG publié pendant les travaux du comité préparatoire de la CNUED, l'Indien déclare que les pays industrialisés imposent une série de conventions au reste du monde (ozone, climats, diversité biologique, forêts) alors que toutes ces questions ont des conséquences directes sur le développement des pays pauvres.

«Le tiers-monde ne peut pas se préoccuper de l'ozone ou du climat quand il a le ventre vide. Les pays riches devront donc passer à la caisse», déclare Agarwal. Il souligne qu'avec les maigres revenus du café, du cacao et autres produits du Sud qui rapportent de moins en moins, les pays du Sud ne peuvent investir sur ce qui semble être la priorité du Nord.

Est-ce que la CNUED est un gaspillage de temps et d'argent? Agarwal craint qu'elle pourrait être pire: «Les décisions seront prises par les puissances économiques dont le seul modèle est la croissance. Or, avec ce modèle qui exploite inlassablement les ressources naturelles au Nord comme au Sud, la terre ne peut que souffrir», déclare Agarwal.

Ram Etwareea (InfoSud)



Des sommes astronomiques et l'ensemble de la production de ciment de la République Dominicaine seront engloutis dans la construction d'un phare inutile à l'occasion du 500e «anniversaire» de la découverte de l'Amérique par Colomb.

Partenaires, N° 125, Septembre 91

Dans le prochain numéro de «Partenaires»: 500 ans de conquête de l'Amérique – une raison de faire la fête?

Faro a Colón - Construction monstrueuse à Santo Domingo

A l'occasion des fêtes qui marquent le 500e anniversaire de la découverte de l'Amérique par Colomb (1492), le gouvernement de la République Dominicaine construit un phare haut de 50 mètres, flanqué de constructions sur une longueur de 250 mètres (Faro a Colón). Les plans de ce monument monstrueux datent des années trente et rappellent le style mussolinien. Pratiquement la totalité du ciment produit dans le pays sera engloutie par cette construction, qui coûtera quelques douzaines de millions, et par les blocs d'habitation qui longeront les nouveaux boulevards. Pour la visite du Pape et du roi espagnol Juan Carlos, on construit une cathédrale près de la côte septentrionale. Tout ce faste est placé sous le signe de l'esprit hispanique, de la prétention de la République Dominicaine à incarner l'héritage espagnol, contrairement à la république voisine, Haïti, détestée et habitée par des Noirs. Cependant, la République Dominicaine compte aussi une population noire importante, dont une partie veut profiter de l'occasion pour transformer ces fêtes en une prise de conscience. Elle se considère en quelque sorte comme la population autochtone, vu que les Indiens ont été exterminés déjà vers 1550.

Le numéro 126 de «Partenaires», qui paraîtra à fin novembre, mettra l'accent sur des informations de fonds et présentera une avant-première des manifestations prévues pour l'année anniversaire 1992, entre autres, un article détaillé sur les préparatifs de la fête et les critiques formulées à ce sujet en République Dominicaine.

Sélections du Monde, 9.10.91

Après le coup d'Etat contre le Père Aristide

Le « test » haïtien

Les putschistes haïtiens ont contraint, le 7 octobre, l'Assemblée nationale à voter la destitution du Père Aristide et son remplacement provisoire par M. Joseph Nerette, doyen de la Cour de cassation.

Faisant allusion aux nombreuses interventions passées des Etats-Unis en Amérique centrale, qui ont souvent laissé de mauvais souvenirs dans cette région, M. George Bush se disait, mercredi 2 octobre, peu « enclin » à faire usage de la force contre les putschistes qui ont pris le pouvoir en Haïti en renversant le président démocratiquement élu de ce pays.

L'attitude américaine a cependant beaucoup évolué depuis le temps où les hôtes successifs de la Maison Blanche soutenaient sans états d'âme excessifs la sanglante dictature du « président à vie » François Duvalier. Leur préoccupation principale était alors d'éviter l'installation à Port-au-Prince d'un pouvoir qui leur serait hostile, voire qui risquerait, comme à Cuba, de se tourner vers Moscou.

L'effondrement du communisme a rendu vaines ces craintes, et les Etats-Unis sont, davantage que par le passé, en mesure de faire coïncider leurs actes dans cette partie du monde avec leurs idéaux démocratiques. Ils ne veulent surtout pas intervenir seuls, d'autant qu'ils seraient alors confrontés au problème de tous ceux qui, chassés par la pauvreté, souhaitent quitter Haïti pour s'installer sur le continent, mais ils sont prêts à aller assez loin pour permettre le retour à Port-au-Prince du président Aristide.

On estime, à Washington, que les putschistes de Port-au-Prince ne doivent pas être mieux traités que ceux de Moscou. L'événement constitue, selon M. James Baker, un « vrai test » pour le continent américain. « La réaction va être forte et rapide. Les mots ne suffisent pas. Cela ne se passera pas ainsi. Nous ne reconnaîtrons pas cette junte, nous la traiterons en paria », a déclaré le secrétaire d'Etat.

Washington – comme Paris et Londres – continue de considérer le Père Aristide comme le président légitime d'Haïti. Le putsch haïtien pourrait être l'occasion de mettre en application les principes du « nouvel ordre international » qui résulte de l'adoption par Moscou des valeurs démocratiques. Les sanctions économiques décidées par de nombreux pays pénalisent avant tout le peuple haïtien lui-même. Seule une « ingérence » internationale semble en mesure de rétablir le gouvernement légitime et de mettre fin aux massacres.

(Vendredi 4 octobre.)

De putsch en putsch...

Depuis la chute, en 1986, de Jean-Claude Duvalier (« Baby Doc »), dont le père avait dirigé le pays d'une main de fer depuis son élection en 1957, Haïti a connu trois coups d'Etat et trois tentatives de putsch :

1986

– **7 février** : chute et départ en exil en France du « président à vie » Jean-Claude Duvalier (« Baby Doc »), après plus de deux mois de troubles (50 morts et 133 blessés). Le général Henri Namphy prend le pouvoir et devient président du Conseil national de gouvernement, composé de 4 militaires et de 2 civils.

1987

– **29 mars** : une nouvelle Constitution est adoptée par référendum.

– **29 novembre** : les élections législatives et présidentielle sont annulées à la suite de massacres qui ont fait 24 morts et 74 blessés le jour du scrutin.

1988

– **17 janvier** : Leslie Manigat est élu président de la République, après de nouvelles élections boycottées par l'opposition

– **19-20 juin** : le général Namphy s'empare à nouveau du pouvoir à la suite d'un coup d'Etat et dépose le président Manigat, qui s'exile à Saint-Domingue. Le général Namphy, qui avait refusé d'exécuter des ordres du président, avait été destitué de son poste de commandant en chef de l'armée haïtienne le 17 juin.

– **18 septembre** : le général Prosper Avril, chef de la garde présidentielle, renverse le général Namphy, qui part en République Dominicaine. Sous la pression de la troupe, de nombreux officiers de l'armée et de la police, accusés d'être des « duvaliéristes » ou des proches du général Namphy, sont destitués.

– **8 octobre** : une tentative de coup d'Etat « néo-duvaliériste » est déjouée par la base de l'armée.

1989

– **13 mars** : le général Avril restaure partiellement la Constitution de 1987.

– **2 avril** : tentative de coup d'Etat contre le général Avril menée par le colonel Himler Rébu, commandant de l'unité d'élite « Léopards ». Le général Avril, arrêté par les mutins, est libéré par la garde présidentielle et reprend le contrôle du pays.

– **du 5 au 8 avril** : le bataillon « Jean-Jacques Dessalines » (900 hommes) se soulève contre le général Avril, dont il exige le départ. La garde présidentielle prend d'assaut la caserne du bataillon Dessalines. Bilan : une quarantaine de victimes.

1990

– **10 mars** : le général Avril démissionne. Il est remplacé par le général Hérard Abraham, qui s'engage à remettre le pouvoir aux civils dans les 72 heures.

– **12 mars 1990** : un accord entre l'armée et les partis – le premier du genre dans l'histoire d'Haïti – permet à Mme Ertha Pascal-Trouillot, présidente de la Cour suprême, d'assurer la présidence par intérim du pays.

– **16 décembre** : le Père Jean-Bertrand Aristide est élu président avec 66,7 % des suffrages.

1991

– **7 janvier** : Roger Lafontant, ancien chef des « tontons macoutes » sous le régime duvaliériste, tente de s'emparer du pouvoir, afin d'empêcher la prise de fonction, du président Aristide. Après avoir séquestré pendant quatorze heures Mme Pascal-Trouillot, il est contraint a se rendre à l'armée dirigée par le général Abraham, resté loyal. La foule s'en prend aux « tontons macoutes » et sympathisants présumés des duvaliéristes, au cours d'affrontements qui font plus de 70 morts.

– **7 février** : entrée en fonctions du président Aristide.

– **30 juillet** : Roger Lafontant est condamné à la prison à perpétuité pour atteinte à la sécurité de l'Etat.

– **30 septembre** : une rébellion militaire conduit au renversement du président Aristide.

(Mercredi 2 octobre.)

Le Pays, 9.10.91

Haïti seul au monde?



Moment surréaliste et dramatique que celui vécu lundi soir par les parlementaires haïtiens. Dans une mise en scène digne de Tintin au Pays des Soviets, les militaires ont procédé à un véritable putsch constitutionnel, obligeant les députés à barrer la route du retour au Père Aristide en amendant la Constitution à la force du fusil. Sans perdre de temps, les militaires ont ensuite installé au perchoir le plus vieux (et le plus docile) magistrat de l'île au cours d'une parodie d'élection. Quelques jours après avoir chassé le président Aristide, l'armée a parachevé son coup d'Etat. Ce nouveau feuilleton du drame haïtien n'a évidemment été du goût ni de l'OEA, ni des grandes capitales européennes, mais l'attitude de Washington, plus mesurée, ne laisse désormais qu'un infime espoir au retour de Jean-Bertrand Aristide à Port-au-Prince.

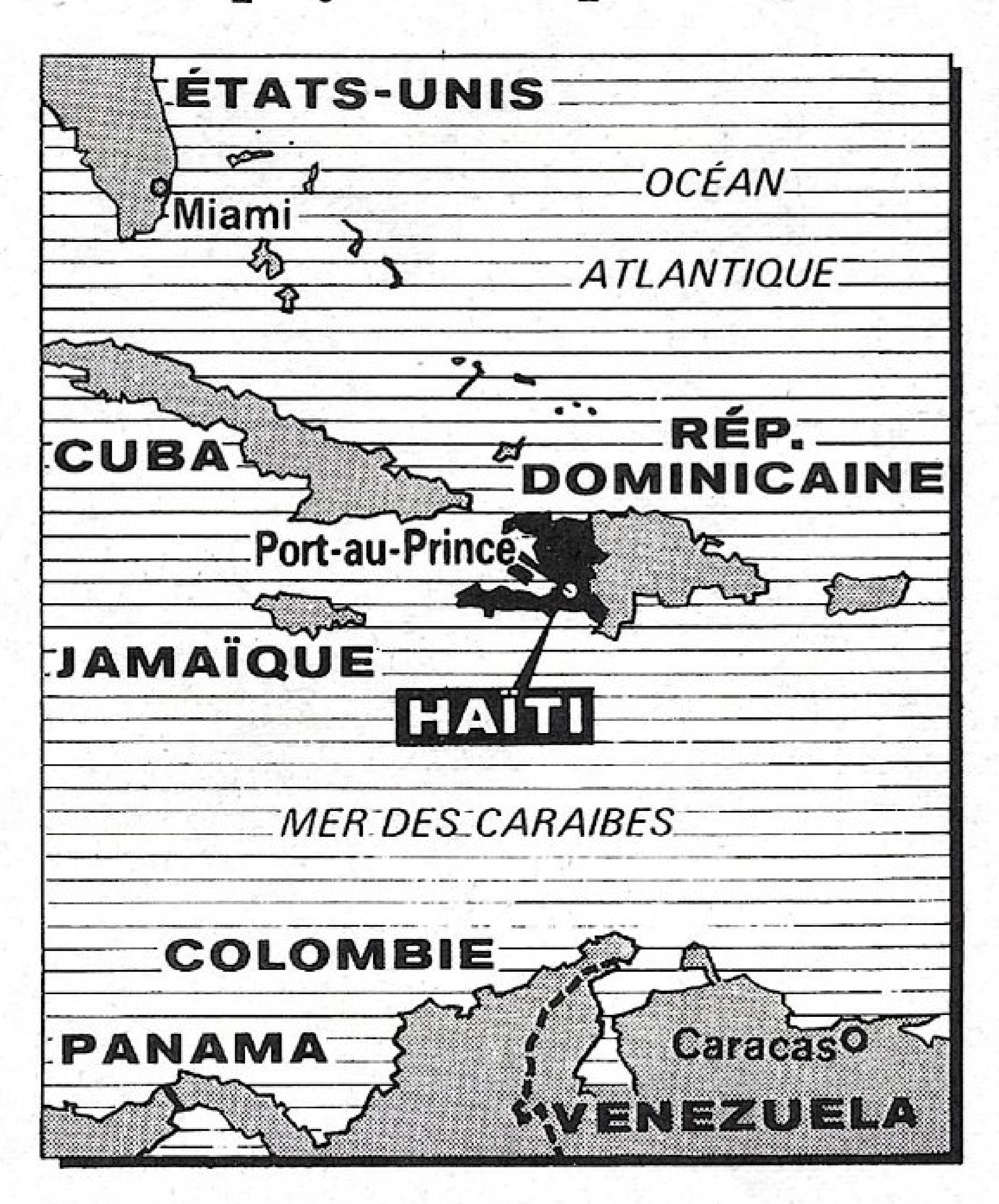
Qui gouverne en Haïti? Le général Cedras, auteur du premier coup de force, qui négociait avec les envoyés de l'OEA sur l'aéroport de Port-au-Prince lorsque le Parlement a été pris d'assaut, ou les mitraillettes anonymes des soldats? L'incident de lundi soir révèle certainement l'incapacité du général Cedras à mettre l'armée au pas. Malgré le régime de façade qui s'installe, il semble bien que l'île soit livrée tout entière à la folie meurtrière des soldats. Le règne de la terreur a repris son cours. Et ce ne sont pas les conditions de la nomination du juge Nerette qui rassureront... A Washington, pourtant, on pèse ses mots, comme si le costume sombre du juge Nerette avait déjà fait oublier le treillis des militaires. Mais personne n'est dupe. Le juge Nerette n'est qu'une marionnette entre les mains de l'armée. L'élu du peuple, ce n'est pas lui...

L'OEA n'a pas apprécié l'embuscade de l'aéroport de Port-au-Prince au cours de laquelle l'ancien premier ministre du président Aristide, M. Evans Paul, venu lui aussi négocier, a été passé à tabac et emmené. Hier, l'OEA semblait s'acheminer vers l'envoi sur l'île d'une force de la paix. La seule solution capable de rétablir l'ordre constitutionnel sans que le peuple haïtien n'ait une fois encore à payer l'addition des militaires. En effet, si des sanctions économiques peuvent mettre à genoux un pays comme l'Irak, privé de ses riches ressources, elles n'ont guère de sens dans le cas de Haïti. Tout juste enfoncent-elles davantage encore le peuple dans la misère. Or c'est faire le lit d'une révolte populaire dont l'ampleur serait à la mesure du massacre qui s'ensuivrait...

Les Etats-Unis ne souhaitent pas intervenir militairement en Haïti. Combattre pour la démocratie, cela n'a jamais été le fort des Américains... surtout chez un client si pauvre. Et puis il y a l'échéance électorale de 1992. Bref, sans être totalement indifférent, George Bush préférerait garder ses pantoufles pour l'hiver, plutôt que de chausser les bottes et les poser à Noël sous la cheminée du Père Aristide. (bc)

Sélections du Monde, 9.10.91

Un des pays les plus pauvres



D'une superficie de 27 750 kilomètres carrés, Haïti occupe le tiers de l'île d'Hispaniola, entre Cuba et Porto-Rico dans les Caraïbes, le reste appartenant à la République dominicaine.

Population : *6 millions d'habitants dont 95 % de Noirs ; 1 200 000 dans la capitale, Port-au-Prince (estimations de 1987).*

Langue : *le créole, qui, en 1987, a remplacé comme langue officielle le français, compris par 30 % de la population.*

Religions : *catholiques (80 %), protestants (10 %), mais le vaudou est pratiqué par 80 % des Haïtiens.*

Histoire : *Découverte par Christophe Colomb en 1492, colonie française en 1697, Haïti devient la première république noire indépendante en 1804. François Duvalier accède au pouvoir en 1957. Surnommé « Papa Doc », il institue la présidence à vie en 1964.*

A la mort du dictateur, en 1971, son fils Jean-Claude (« Baby Doc ») lui succède ; il sera renversé le 7 février 1986.

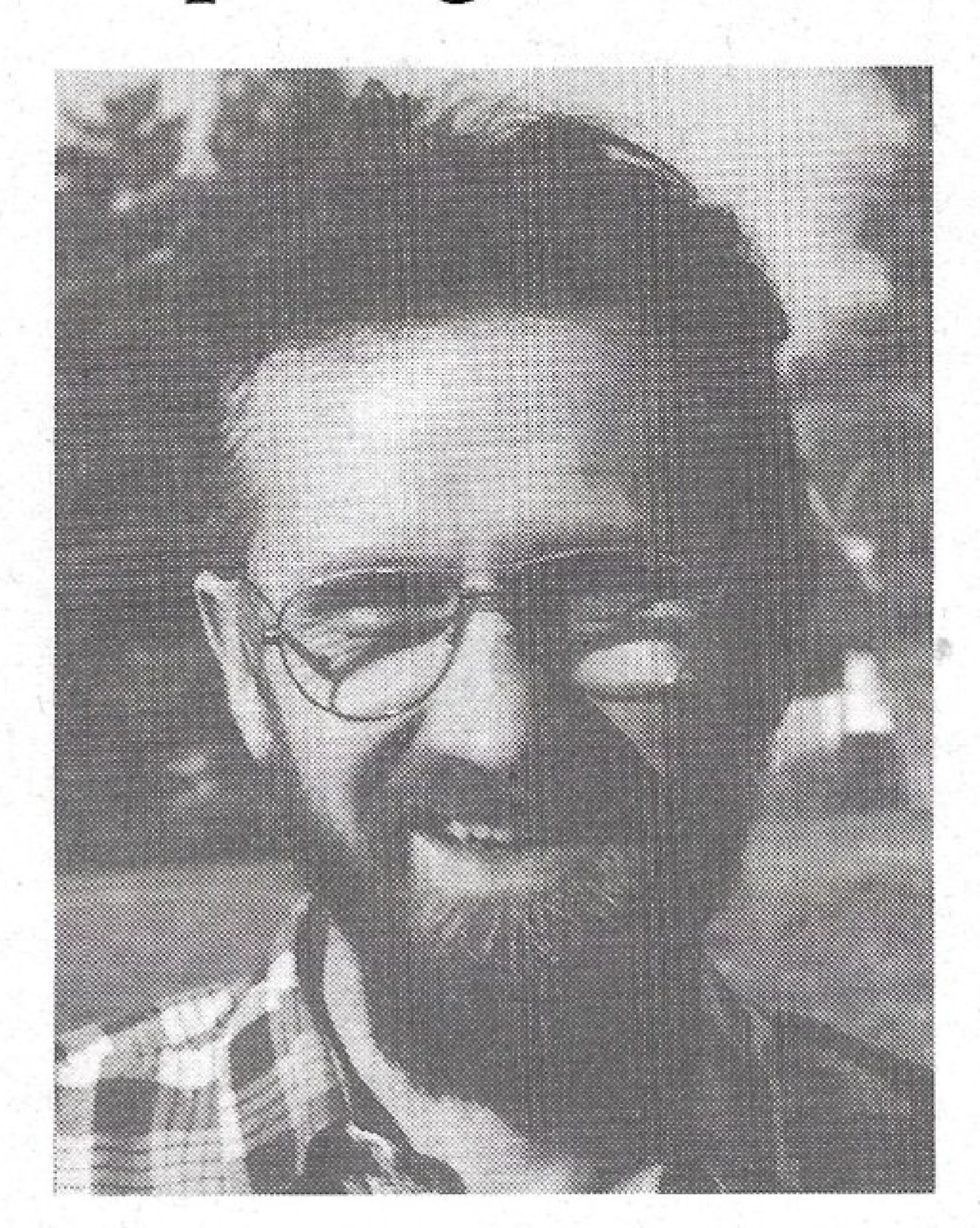
Economie : *Haïti est l'un des pays les plus pauvres du monde. 85 % de la population vit au-dessous du seuil de pauvreté absolue. Le PNB était en 1987 de 2, 2 milliards de dollars, pour un revenu annuel par habitant d'environ 300 dollars. Dette extérieure : 1 200 millions de dollars. Le café est la principale denrée d'exportation.*

Forces armées : *environ 6 000 hommes.* – (AFP, Reuter.)

(Mercredi 2 octobre.)



Le passage du témoin



Certes, ce n'est pas toujours possible, mais quand c'est le cas, je pense qu'il en est des collaborations comme de la fondue: il faut s'arrêter pendant qu'on en a encore envie! En quittant l'aumônerie romande de FSF dont j'avais la charge depuis 1985, je peux vous l'assurer, j'en ai encore envie...

J'ai aimé trouver, à FSF, un engagement qui prend en compte la personne dans toutes ses dimensions: personnelles et psychologiques mais aussi spirituelles et socio-politiques; je pense particulièrement au travail dans le cadre de l'équipe exécutive. J'ai apprécié les occasions qui m'étaient offertes de partager ma foi, parfois dans la confrontation, toujours dans la liberté; je veux parler de ces journées «foi et développement» dans les stages. Il m'est arrivé de me retrouver, le soir, «essoré» mais profondément enrichi. De telles expériences, je les souhaite à tous mes collègues prêtres.

Travailler au développement autocentré des partenaires du tiers monde par l'envoi de volontaires est une tâche pleine d'embuches; impossible diront certains. Nous ne sommes sûrement pas plus malins que les autres à FSF mais, je peux en attester, on essaye de ne pas esquiver les débats; (parfois sans se faire de cadeaux!). C'est un mouvement où la parole circule que j'ai l'impression de quitter (J'ai envie d'écrire aussi le mot «parole» avec une majuscule tant je suis persuadé que, plus souvent qu'il n'y paraît, c'est aussi la Parole de l'homme de Nazareth qui a circulé).

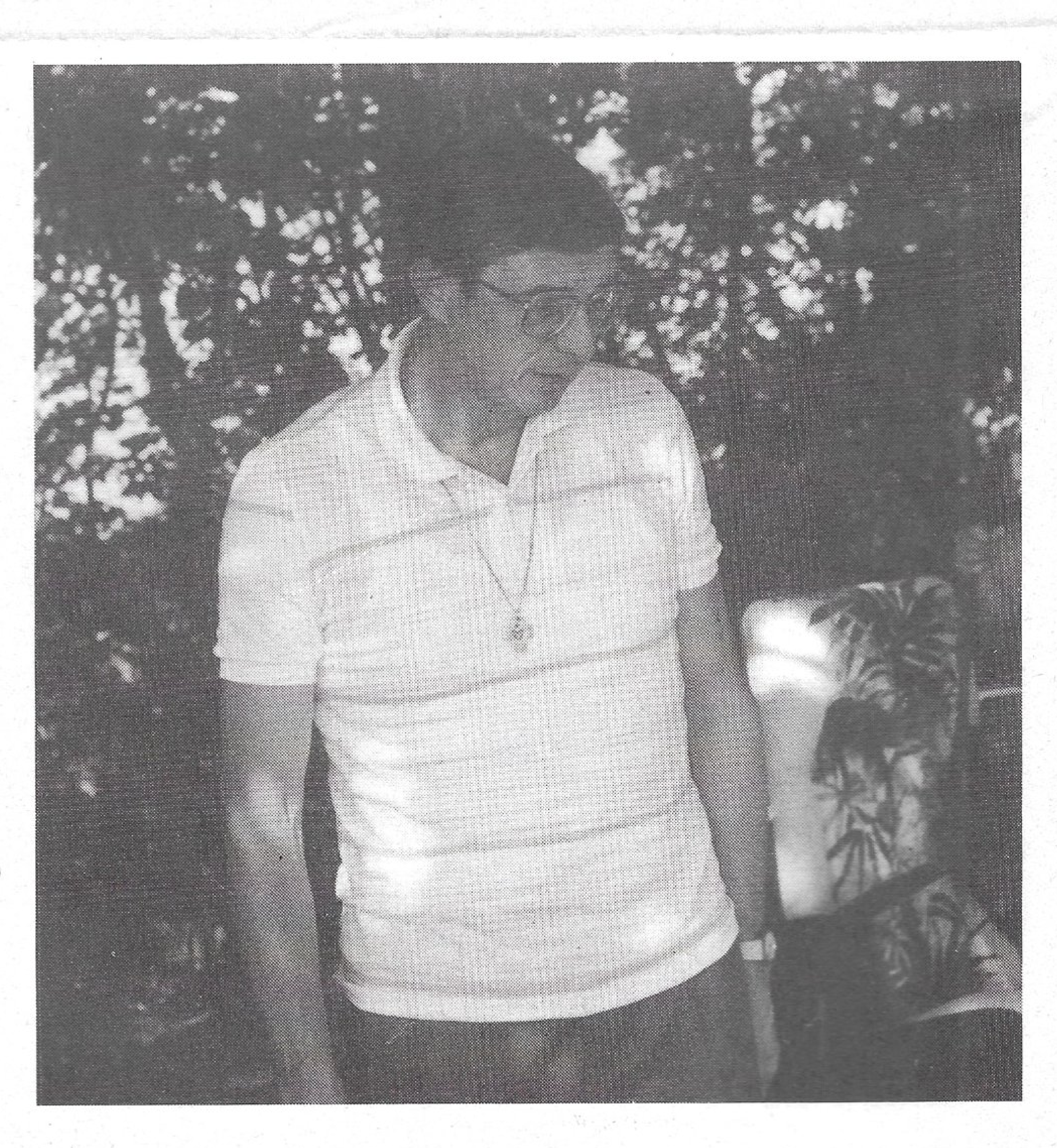
On ne laisse pas un tel lieu sans emporter un sentiment de profonde reconnaissance à l'égard de tous ceux – au secrétariat ancienne et nouvelle composition, au comité et dans les centres régionaux – qui ont rendu cette expérience possible.

Lorsque succession il y a, c'est généralement à un plus jeune que la tâche est confiée. En la personne de Jean-Marie Pasquier, c'est un plus «grand», au contraire, qui la reçoit. Plus grand il l'est un peu par les années, certainement par la formation théologique et par la connaissance du tiers monde, puisqu'il a travaillé quelques années en Centre-Afrique. Passer le témoin dans de telles conditions, c'est vraiment une situation privilégiée.

Je vous le disais: jusqu'au bout, à FSF, j'aurai été un aumônier heureux.

Merci à tous et bonne route à chacune et chacun.

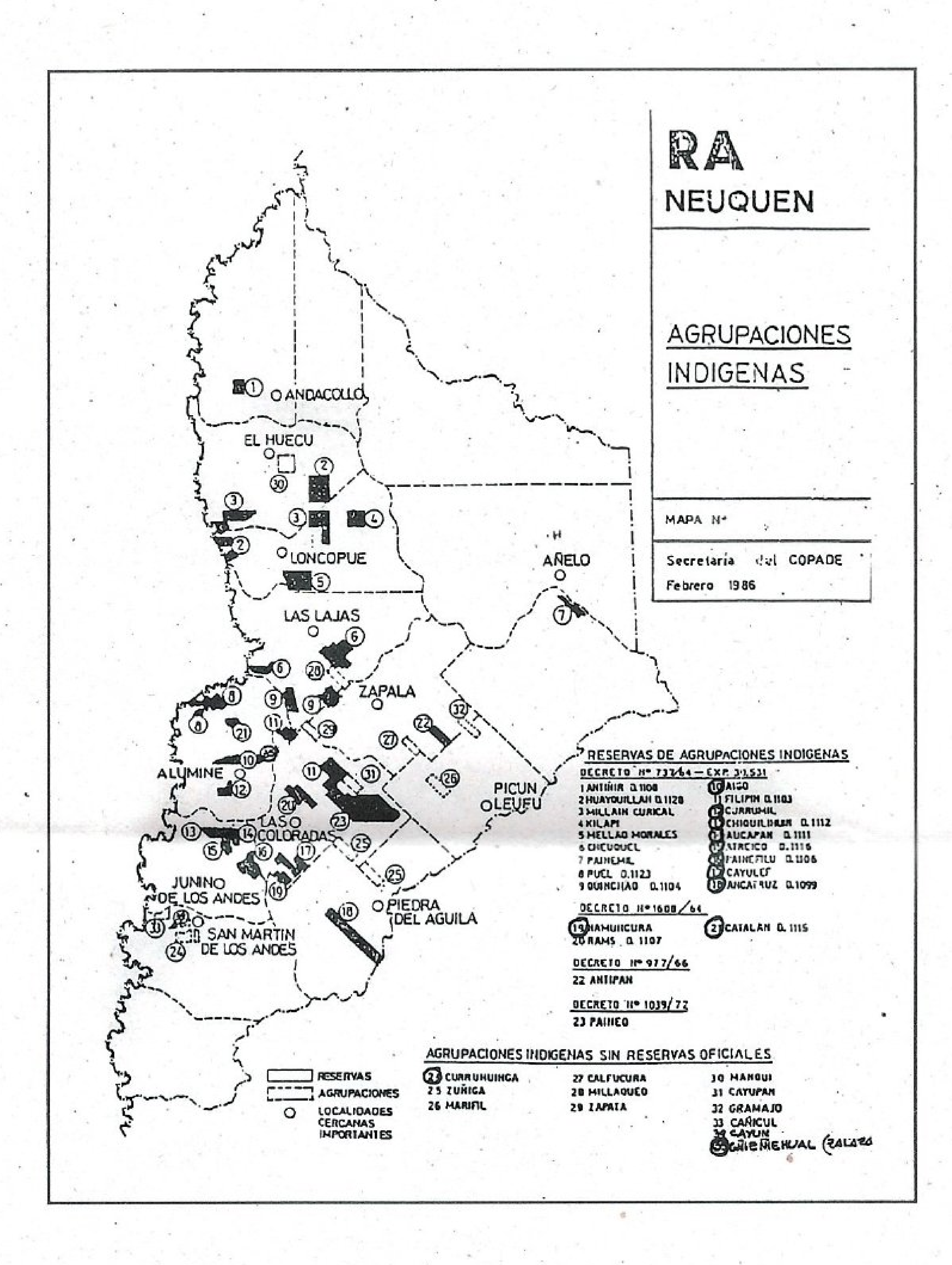
André Fol





Argentine – Indiens Mapuche et Criollos

Où en est le mouvement d'organisation en précoopératives des petits producteurs de laine – indiens Mapuche et Criollos – de la Province de Neuquén, Argentine?



Sur les chemins caillouteux de la Cordillère des Andes: la camionnette, une fois de plus, nous emporte à la rencontre de quelques-unes des communautés d'indiens Mapuche de la province de Neuquén, au nord de la Patagonie, région sud de ce vaste pays qu'est l'Argentine. Il y a plus de deux heures que nous avons laissé la route goudronnée, à quelque 50 km de la petite ville de Zapala et il faudra quitter le chemin principal, déjà bien accidenté, pour entrer dans les différentes «agrupaciones» [1] où ont été relégués depuis la terrible «Conquête du Désert» – en réalité campagne d'extermination du peuple Mapuche à laquelle s'est adonnée l'armée argentine – de la fin du siècle dernier.

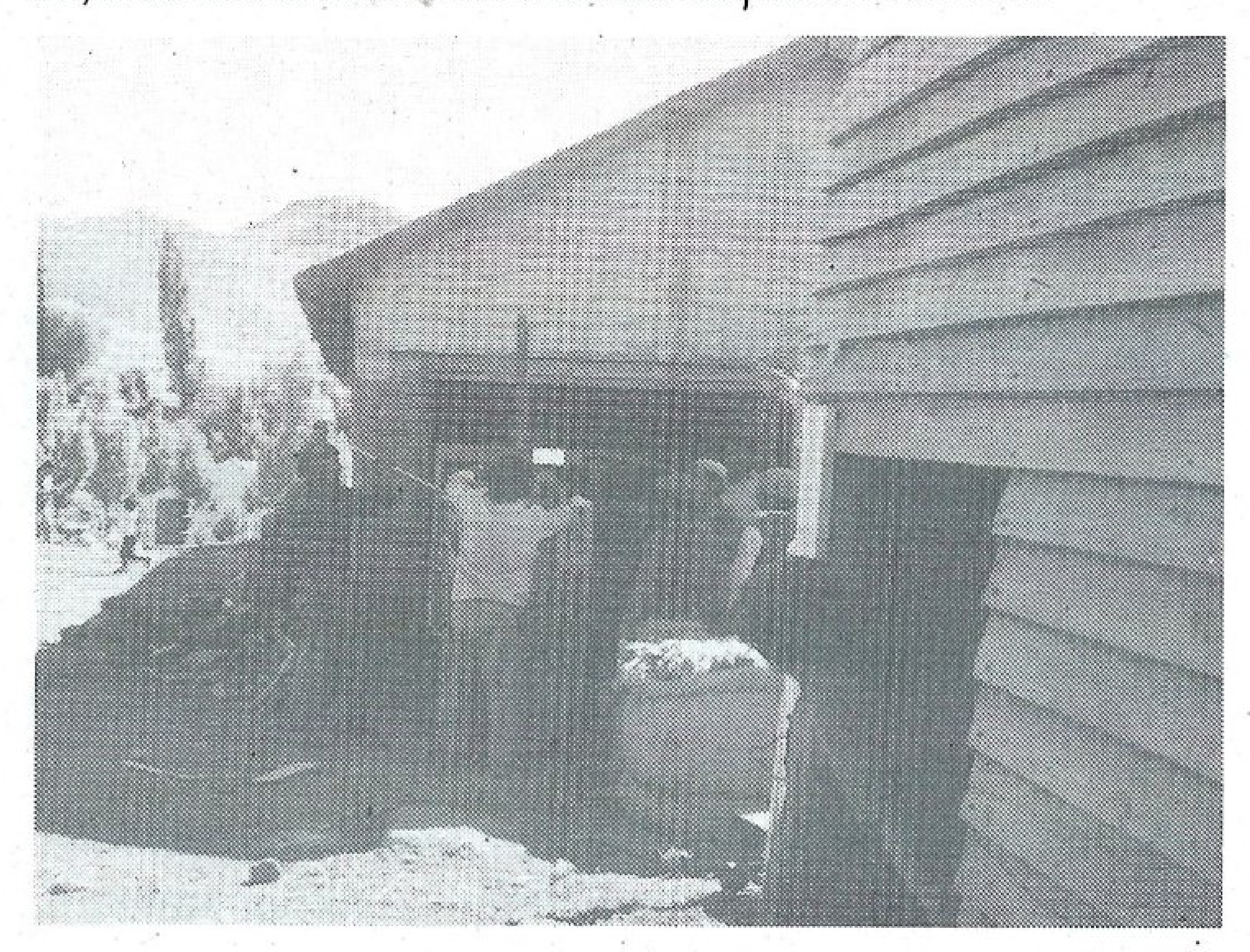
Il y a quasi une année, quelques familles des «agrupaciones» Aïgo et Salazar, de Carri-Lil, s'organisèrent et arrivèrent à vendre ensemble le produit de leur travail (la laine de moutons et le poil de chèvres) sans passer par le «boichero»[2]: pour la première fois ils tirèrent de leur production non seulement un bon mais un juste prix. Cette expérience signifiait pour eux l'espoir d'arriver peu à peu à sortir de l'état de dépendance dans lequel ils ont été maintenus jusqu'à présent par les «bolicheros» et «mercachifles»[3].

Cet effort d'organisation et les résultats obtenus furent partagés avec les membres d'autres communautés; l'effet «boule-de-neige» fit le reste et c'est ainsi que très rapidement l'une après l'autre douze communautés décidèrent de s'organiser aussi.

Irène (éducatrice populaire) et Luis (instituteur, directeur de l'Ecole de Carri-Lil) assumèrent le défi et l'engagement d'accompagner les organisations naissantes; à eux se joignèrent par la suite trois jeunes Mapuches de la région de Junin-de-los-Andes (Irma, Rolando et Fabien).

Ensemble ils forment le groupe de promoteurs indispensable. Soit dit en passant, ils s'adonnent à cette tâche avec enthousiasme et sans relâche depuis un an et demi et... jusqu'ici sans rétribution financière.

Confection des ballots de laine. Ce travail est effectué pour la première fois par les petits producteurs eux-mêmes; la presse a été empruntée. Ici, dans une communauté d'indiens mapuches: Carri-Lil.



C'est avec Irène que nous nous dirigeons aujourd'hui vers Carri-Lil. En route nous nous sommes arrêtés dans trois communautés: Loco-Loan, Kilca, Quillan, pour faire avec les «paisanos» (petits paysans) le point sur le déroulement des activités. Enfin nous voyons poindre Aluminé, gros bourg de la zone... Lorsque les dernières maisons du village disparaissent dans la poussière, la camionnette entreprend, cahottant, les quelque 15 km qui nous séparent de Carri-Lil. Le paysage est magnifique: des étendues sans fin que cernent de toutes parts les élévations de la Cordillère... De temps en temps, un sol généreux offre la vision de beaux et vastes pâturages.

Cependant, on ne se surprend plus à apprendre à chaque fois que ces domaines appartiennent aux grands propriétaires terriens; les indiens Mapuche en ont été chassés et sont maintenant «tolérés» là où il y a, par contre, si peu à tirer des terrains qui leur ont été assignés!

Carri-Lil...

...La communauté est en effervescence: elle prépare sa cérémonie religieuse traditionnelle: le «NGuillatun»[4] – annuel – commencera au lever du soleil et se poursuivra pendant trois jours et trois nuits. Pourtant, l'atelier de couture où va commencer la réunion de la

Triage et pesée du poil de chèvre en coopérative à Carri-Lil: la réalité de l'injustice dans les termes de l'échange.



pré-coopérative est déjà trop exigu pour contenir tous les «paisanos» venus y participer (hommes et femmes de tous âges). Chaque arrivant fait le tour de l'assemblée et salue individuellement les personnes présentes, adultes comme enfants, selon la coutume mapuche et malgré la grande timidité qui caractérise les indigènes. Don Antonio, Cacique (chef) de la «agrupacion» est présent et attend, chapeau à la main. Irène et Luis coordonnent la réunion.

Peu à peu les uns et les autres s'expriment: c'est un gros effort pour la majorité que de prendre la parole, livrer son opinion devant tout le monde; il y a de longs moments de silence. Rien d'étonnant à cela si l'on prend conscience d'une phrase qu'exprime l'un des indigènes présents: «C'est la première fois que nous étions invités à une réunion!» (il se réfère à celle qui se réalisa il y a environ deux ans à Ing. Jacobacci, province voisine de Rio Negro: les petits producteurs organisés en coopératives de cette région avaient invité une délégation de «paisanos» de la Cordillère de la province de Neuquén. Ce fut d'ailleurs le point de départ de l'organisation de Carri-Lil).

Ci-après, quelques propos exprimés par les indigènes au cours de la réunion de ce 26 avril:

– «Notre désir? Arriver à ce que toutes nos communautés travaillent ensemble».

– «Que nous puissions avoir notre propre coopérative et travailler».

– «Le fait de se réunir avec d'autres «agrupaciones» permet l'échange d'idées... de voir que les autres «Pegnis» (frères) souffrent comme nous.»

– «Il y a des difficultés: nous n'avons pas d'entrepôt; les déplacements nous coûtent beaucoup d'efforts» (en raison du prix très élevé des transports).

Une demande leur est transmise par Irène et Luis: un riche propriétaire des environs est très intéressé par l'excellent prix auquel ils ont vendu leur laine l'an dernier; il propose de vendre sa production avec eux, cette année. Acceptent-ils?

...Tout le monde s'interroge du regard. Finalement le Cacique, Don Antonio, prend la parole:

– «Qu'avons-nous à répondre nous autres? Que cela ne peut pas se faire!



La laine arrive des différentes communautés pour être entreposée au même endroit. D'un travail individuel, les indiens passent à un travail communautaire.

Nous avons tellement de souvenirs d'avant... Maintenant, nous n'avons pas de problèmes... Avant, ils ne nous regardaient pas... Maintenant que nous avons ceci, ils arrivent! Ce travail s'est fait entre nous, nous devons dire que non!

Telle fut la décision, approuvée à l'unanimité.

Les chevaux commencent à piaffer d'impatience dans la petite cour où ils sont attachés... et les derniers préparatifs du «NGuillatun» attendent leurs propriétaires. Don Antonio est le premier à se lever en s'excusant: la tâche sacrée l'appelle. Et très rapidement, la majorité des «paisanos» présents se retirent. On a fait le tour de l'»ordre du jour» prévu.

Un petit groupe accepte de rester un peu plus longtemps et de converser avec moi au sujet de leur expérience. Voici le résultat de cet échange:

Q.: *Quelle quantité de laine s'est vendue l'an dernier? En 1991?*

R.: 3500 kg l'année dernière, mais il ne s'agissait que de la production de quelques familles d'une seule communauté: Carri-Lil.

92000 kg en 1991; il s'agit de la production de familles de treize communautés. Et en plus, cette année, nous avons vendu aussi le «pelo» (poil de chèvres).

Q.: *Quelles activités, autres que celles réalisées en 1990, avez-vous développées cette année?*

R.: La tonte à la machine, la classification de la laine, la confection des ballots.

Nous nous sommes arrangés pour obtenir, en prêt, une tondeuse, une presse et une balance. Et puis, comme déjà dit, nous avons aussi cette année pour la première fois entreposé et vendu ensemble le «pelo».

Q.: *Que pensez-vous de l'avancement de ce travail?*

R.: – Tout s'est développé à partir de l'expérience de l'année passée.

Nous pensions que nous n'y arriverions pas... surtout de tondre à la machine! C'est que nous n'avions jamais eu d'appui avant!

– L'expérience est positive... surtout celle de la tonte à la machine!

Q.: *Pouvez-vous expliquer un peu comment vous vous y prenez: organisation, difficultés?*

R.: – Les gens n'osaient pas s'intégrer au groupe. Il y eut une réunion d'information pour les inviter.

– Beaucoup de «pegnis» (frères) qui ne participèrent pas l'année passée s'incorporèrent en 1991.

– En nous unissant, en parlant ensemble, la force est venue, les idées ont surgi.

– Des problèmes? Nous en avons eu beaucoup: pressions des «bolicheros» et «mercachifles»; et puis des membres de la communauté pensaient que notre travail venait de l'école. (Explication: Luis, promoteur, est le directeur de l'école, d'où la confusion).

– Nous aimerions arriver à former une association, une société, quelque chose.

– Je me suis senti fort; je me sens fort. Parfois je perds courage mais j'essaie de réagir afin de pouvoir continuer à lutter.

Q.: *Quel est votre principal objectif?*

R.: Que les enfants de nos communautés ne deviennent pas comme nous les adultes. Qu'ils se défendent et aillent de l'avant!

Q.: *Quels sont vos principaux acquis jusqu'ici?*

R.: – Etre arrivés à nous unir.

– Débattre de nos problèmes.

– Aller de l'avant, penser, parler.

– Nous ne restons pas à travailler seulement avec notre communauté mais avec d'autres «agrupaciones» et avec des communautés «criollas». Les «criollos» sont de petits producteurs, comme nous. D'autres encore s'intéresseront. Nous continuerons tous unis.

– Quand on va au village, ils ne nous regardent plus «comme ça» parce qu'il y a la dette du mois à payer...!

Q.: *Quels conseils donneriez-vous à d'autres qui penseraient entreprendre une expérience similaire à la vôtre?*

R.: – Qu'ils continuent de lutter s'ils savent ce qu'ils visent.

– Ne jamais laisser tomber les bras!



Sous l'œil attentif du producteur, la pesée de la laine.

Qu'y a-t-il à ajouter aux commentaires des indigènes de Carri-Lil? Il y a un an et demi, ils ont décidé d'unir leurs efforts: quel défi! Le chemin parcouru jusqu'ici n'a sans doute pas été facile... et il sera encore long jusqu'à la réalisation de l'organisation à laquelle ils se sont promis d'arriver. Cependant, pour ce groupe de «pegnis» Mapuches, qui force l'admiration, l'espérance n'est plus un vain mot!

Thérèse Parrat

[1] Agrupacion: réserve.

[2] Bolichero: commerçant local qui achète la production des indigènes et leur vend – ou échange – les produits de première nécessité

[3] Mercachifle: commerçant local, mais ambulant. Il passe, en véhicule, de communauté en communauté.

[4] NGuillatun: cérémonie religieuse propre au peuple mapuche, au cours de laquelle les indiens invoquent la bonté de dieu, en particulier pour obtenir de bonnes récoltes.



Départs



Sophie Roduit, partie le 24 septembre dernier, en Haïti chez les Petits Frères de l'Incarnation de Pandiassou, à Port-au-Prince, pour s'occuper du suivi des centres de nutrition et des jardins d'enfants pour l'encadrement psycho-moteur des enfants de 0 à 5 ans et de la formation des jardinières d'enfants.

Son adresse: BP 1594, Morne St-Gérard 13, Port-au-Prince, Haïti.



Sonia Besson, partie le 10 octobre, pour l'Afrique, afin de commencer un engagement de sage-femme à l'hôpital de Tokombéré, près de Maroua au Cameroun.

Son adresse: Hôpital privé de Tokombéré, BP 74, Maroua, Cameroun.

Retour

Agnès Brahier, enseignante, est de retour du Tchad.

De septembre 1989 à août 1991, Agnès s'est occupée d'enseignement de l'hygiène et des sciences naturelles, ainsi que de l'accompagnement des élèves au collège Notre-Dame du Tchad, de Moundou au Tchad.

Nous lui souhaitons une réinsertion harmonieuse en Suisse (Jura).

Adresse actuelle: c/o famille Raphaël Brahier-Frésard, Les Vacheries, CH- 2718 Lajoux, tél. (032) 91 94 13.

Naissances

Elisa, le 13 août 1991, au foyer de **Marie et Luc Marchello-Arnoux**, 4, rue Joseph Sylvestre, F-05100 Briançon.

Aladino Metzli, le 25 août 1991, au foyer de **Claudia Mollet et Lovis Rovegno**, Lungobisagnoistria 17/3, I-16141 Gênes.

Clément, le 8 septembre 1991, au foyer de **Fabienne et Fabien Coquillat- Luethi**, Sablons 2, CH-2000 Neuchâtel.

Aude, le 10 septembre 1991, au foyer de **Yvette et Olivier Ratze**, Croix- Fédérale 2, CH-2300 La Chaux-de-Fonds.

Jérémie, le 16 septembre 1991, au foyer de **Laurence et Yvan Jobin**, BP 147, Sokodé, Togo.

Camila Charlotte, née au mois de janvier 1991 au Nicaragua, a été adoptée par **Béatrice Guibert**, volontaire FSF, Apartado P-192 Las Piedrecitas, Managua / Nicaragua.

Décès

Madame **Marie Cordonier**, le 17 septembre 1991, mère de **François Cordonier**, président de FSF, 3961 Ollon-Chermignon.



Lors de son assemblée générale mensuelle d'octobre le GVOM a pris position en faveur d'un référendum contre l'entrée de la Suisse au FMI.
Il tient à rallier ceux qui pensent que le FMI n'est pas dispensateur de développement sous la forme actuelle de ses «actions».
Nous avons pensé que par rapport à l'image que la Suisse donne, il pourrait être tout à fait logique qu'elle entre dans le FMI, mais en tant qu'organisme en relation avec des groupes tentant des projets de développement dans les pays en développement, le GVOM tient à ce que l'opinion publique ne soit pas bernée et combat cette entrée comme la possibilité d'une amélioration des prestations du FMI.
Bien entendu nous ne sommes pas d'accord d'être liés à des groupes d'extrême droite dont les motifs sont tout autres et souhaitons un référendum distinct.

Gilbert Zbären

24 Heures, 18.9.91

Un ciel sombre

DEPUIS hier, on a un mauvais pressentiment. Il se pourrait que la Suisse ne devienne jamais membre du FMI. Le lancement d'un référendum est pratiquement acquis. Et le verdict populaire autorise les plus sérieuses craintes. La Suisse, une des principales puissances financières du monde, resterait ainsi à l'écart, avec Cuba, Andorre, Saint-Marin et le Vatican.

Cette fois, impossible d'invoquer la neutralité, ni les droits populaires pour justifier notre «Sonderfall». Les arguments servis hier par Christoph Blocher et ses amis ne pouvaient être que ceux d'une insondable, d'une irrécupérable arrogance égoïste et isolationniste.

C'est triste. Triste que le fer de lance de cette attitude soit l'un des quatre partis gouvernementaux, l'UDC d'Adolf Ogi. Une attitude que l'on observe au chapitre européen depuis quelque temps déjà. A se demander si ce parti n'est pas pris dans une dérive qui en fait un candidat à la sortie du Conseil fédéral...

Tristesse aussi de voir qu'à cette droite stupide se joignent les tenants de l'aide au tiers monde, du moins ceux de Suisse alémanique. On pourrait attendre de ces milieux-là engagement et générosité. En lieu et place, aveuglés par leur purisme angélique, ils en viennent à faire la bête. Ils acceptent de priver le FMI d'un avocat supplémentaire pour les pauvres. On mourra davantage à Bogota, à Douala ou à Addis-Abeba. Mais nos tiers-mondistes auront les mains pures...

Denis Barrelet □

Lettre du GVOM à 24-Heures concernant l'éditorial de M. Barrelet reproduit ci-contre.

Colombier, le 18 septembre 1991

Concerne: édition du 18.9.1991, éditorial de M. Barrelet en rapport avec le débat sur l'adhésion de la Suisse au FMI.

Messieurs,

M. Barrelet semble bien connaître l'opinion des «tenants de l'aide au tiers monde» sur l'adhésion de la Suisse au FMI. Etonnamment pourtant, non seulement il ne s'est pas informé auprès des responsables de nombreux organismes d'entraide, mais parmi eux seul un petit nombre avait pris position au moment de la publication de son article. De plus, les débats en cours en Suisse romande montrent que le clivage avec la Suisse alémanique n'est pas aussi net que ce qu'il laisse entendre.

Plus loin et je cite les propos de M. Barrelet à l'égard des tiers mondistes, il ajoute: «Aveuglés par leur puritanisme angélique, ils en viennent à faire la bête», alors que ces qualificatifs pourraient bien lui convenir quand il précise que refuser l'adhésion équivaut à «priver le FMI d'un avocat supplémentaire pour les pauvres». Quelle noblesse de sentiments il prête là aux milieux financiers suisses favorables à l'adhésion.

Le FMI n'est pas une institution de bienfaisance, il dicte ses exigences à des gouvernements qui ont le couteau sous la gorge au profit des créanciers internationaux. Membre de plein droit la Suisse aura-t-elle à la fois la volonté politique et le poids nécessaire pour changer le cours des choses?

D'autres approches sont possibles pour s'en prendre aux causes profondes du sous-développement. Elles s'appellent: paiement des matières premières à leur juste prix, transparence des opérations financières, suppression du secret bancaire, restitution des capitaux détournés par des gouvernements sans scrupules, etc.

Pour la Suisse un tel programme serait un défi beaucoup plus ambitieux qu'une adhésion à une organisation non démocratique (les USA ont une minorité de blocage) dont le poids décisionnel des membres est proportionnel à leur participation financière et, n'en déplaise à M. Barrelet, on mourrait moins à Bogota ou ailleurs.

Francis Monot
Coordinateur GVOM



Merci Geneviève!



«Pourquoi ne créerions-nous pas un organisme tchadien qui puisse rapprocher l'aide des paysans? Une aide qui ne tue pas l'initiative (pas trop d'argent d'un coup); qui n'exige pas un dossier de projet que les paysans ne peuvent pas faire eux-mêmes et pour lequel ils sont obligés de faire appel à quelqu'un d'extérieur, ce qui les dépossède de leur propre projet; une aide qui ne mette pas une année ou plus avant d'arriver avec toutes sortes d'exigences; une aide qui permette aux paysans de réaliser leurs projets?».

De ces interrogations de quelques amis est née l'ASSAILD (Association d'appui aux initiatives locales de développement) en 1985. La longue et épuisante guerre civile et la désorganisation de l'Etat qui en est résultée ont rendus les paysans tchadiens peut-être plus réceptifs que nuls autres à la nécessité de prendre en main eux-mêmes leur destin, de définir et entreprendre eux-mêmes le développement qu'ils veulent pour leurs villages.

De nombreux groupes d'autopromotion sont ainsi nés, à l'efficacité malheureusement limitée par l'isolation géographique et le manque de communication entre eux.

Lorsqu'un groupe d'autopromotion présente une demande aux membres du comité de l'ASSAILD, une délégation de celui-ci visite le village concerné pour faire connaissance et examiner la faisabilité du projet. Si celui-ci est accepté, le groupe paie une cotisation d'entrée avant de recevoir le prêt.

Le plan de remboursement est fixé par le groupe lui-même. Il restera membre de l'ASSAILD, pouvant à nouveau emprunter de petites sommes, mais aussi contribuer à un fonds d'épargne commun.

Geneviève Pillet travaillait déjà au Tchad à la naissance de l'ASSAILD, naissance à laquelle elle a participé. Sa présence, comme étrangère, protège l'institution de certaines pressions locales. Volontaire d'Eiréné, Geneviève nous quitte à la fin de cette année. Mais ses qualités, sa connaissance du milieu et des gens en font une personne particulièrement précieuse. Le temps d'une retraite (douillette?) en Suisse n'est pas encore venu. Ses activités au Tchad continueront, nous en sommes sûrs, à être appréciées. Au revoir Geneviève, merci et bonne route!

Poste à repourvoir en Allemagne

Secrétariat international à Neuwied: nous cherchons pour notre équipe du Bureau international d'Eiréné un/e collaborateur/trice engagé/e dans le travail de paix et de l'aide au développement qui poursuive le travail avec les pays francophones – France – Belgique – Suisse. Taches: – Accompagnement des volontaires en service (principalement des objecteurs de conscience allemand en service civil) – Recherche de nouveaux lieux de service – Préparation et organisation de sessions pour volontaires.

Travail varié demandant une solide expérience professionnelle. Personne francophone avec de solides connaissances d'allemand.

* * * * * * * *

Forum romand de l'alimentation

Vers un développement équitable et durable

Samedi 23 novembre 1991 de 10h à 16h

A l'hotel continental, place de la Gare, Lausanne, avec

Alain Clerc, ex-directeur de l'Office fédéral de l'Environnement, du paysage et des forêts

Patrice Robineau de la CNUCED

Un représentant de la CNUCED (Conférence des Nations Unies pour l'environnement et le développement, Rio, printemps 92)

François Schaller, professeur honoraire des Universités de Lausanne et de Berne, administrateur d'entreprises

Des soirées régionales seront organisées sur le même thème durant la semaine précédant le samedi 23 novembre. Vous pouvez déjà retenir les dates suivantes:

mardi 19 novembre au Sentier

mercredi 20 novembre à Genève

jeudi 21 novembre dans la région fribourgeoise.

Vous pouvez obtenir le programme détaillé sur toutes les conférences, ainsi que le nom de tous les intervenants, auprès du secrétariat de la Déclaration de Berne, CP 81, 1000 Lausanne 9, Tél. (021) 24 54 17



Juigalpa, Nicaragua

le 23 juin 1991

Se ve muy bonito

Au Nicaragua, les pluies ont commencé tôt cette année, à mi-mai déjà. En l'espace d'une semaine la région a changé de couleur: de jaune, elle est devenue d'un vert lumineux. Les champs de maïs commencent à fleurir partout. C'est vraiment beau à regarder: «se ve muy bonito».

Les pluies qui sont si indispensables pour la production paysanne ont été presque fatales pour notre vie privée! Début juin, mon compagnon Jan est allé nager dans une rivière proche de Juigalpa après qu'il eût plu tout l'après-midi. Il n'a pas remarqué que le niveau du fleuve montait très vite (ici le niveau d'une rivière peut s'élever d'un demi-mètre en dix minutes), s'est fait emporter par le courant et est tombé d'une cascade de dix mètres. Il a de justesse évité le pire, mais nous avons été très affectés par une fracture multiple de sa rotule.

Nous l'avons transporté à l'hôpital de Juigalpa où on l'a opéré. Par chance, le médecin qui a pu l'opérer était présent ce jour-là. Cet accident a changé toute la routine quotidienne de mon travail. En effet, dans les hôpitaux d'ici, il est normal que les membres de la famille du malade s'occupent de lui. J'ai donc dû quitter mon poste de travail de la UCA (Union des coopératives agropastorale) et j'ai pris soin de Jan comme son «infirmière privée»!

Jan n'allait pas bien et avait peur de ne pas pouvoir remarcher. C'est pourquoi nous avons décidé qu'il valait mieux rentrer en Hollande afin qu'il puisse recevoir de meilleurs soins. (Ici, dans les hôpitaux il n'y a presque rien: je devais acheter moi-même l'alcool pour désinfecter les plaies!).

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvés en Hollande!

Dieu soit loué, il va mieux: mais le traitement de physiothérapie durera des mois.



Charrue attelée à des bœufs de l'Union coopératives agropastorales (UCA).

Maintenant, je suis de retour au Nicaragua depuis trois semaines. Je me sens encore toute bizarre de me retrouver seule tout d'un coup. Après quatre semaines d'absence, le retour à mon univers de travail quotidien a été difficile. Mais il me semble que je retrouve déjà le fil des événements.

Sin ninguna ayuda de afuera

Pendant mon absence, le projet a continué à se développer. Pour pouvoir garantir nos services aux coopératives affiliées, nous travaillons en deux groupes:

1) une équipe administrative qui se charge des achats et ventes du petit magasin, du prêt des semences, de la location du tracteur et de l'utilisation des moyens de transport.

2) une équipe technique qui s'occupe des visites dans les champs, de l'organisation et de la tenue de séminaires et de formation pour les membres de la coopérative.

Au début de l'année, l'équipe technique a fait une étude des coopératives affiliées à l'UCA. Ce qui résultat de cette étude fut un document si réaliste sur la situation actuelle dans les coopératives qu'il nous affola un peu. La pauvreté est toujours très largement répandue, les conditions de vie sont dans beaucoup de cas bien tristes et les coopératives ne font que très peu de bénéfices nets. Le niveau de formation et d'organisation à l'intérieur des coopératives est très bas.

Nous avons aussi réalisé que, dans de nombreuses coopératives, les femmes subissaient plus d'inconvénients qu'elles n'avaient d'avantages dans les projets de production. En effet, les hommes ne travaillent dans les champs pratiquement que pour rembourser les crédits, alors que les femmes doivent se préoccuper d'assurer la subsistance quotidienne en élevant des porcs ou des poules,

en cuisant du pain, cousant des habits pour les vendre et devant aller aux fêtes le samedi pour vendre des chicklets.

De ce fait, la vie des femmes est devenue encore plus dure.

Il n'est pas facile de trouver des solutions pour améliorer la situation dans les coopératives. Les problèmes ont plusieurs facettes et interagissent à plusieurs niveaux: social, économique, culturel, technique, etc...

Nous avons commencé une réflexion sur tous ces problèmes que nous avions identifiés avec les gens des coopératives, en les questionnant et les aidant dans le but de les pousser à analyser eux-mêmes leurs propres problèmes. Quelle possibilité ont-ils de les résoudre et de les dépasser?

- Quels problèmes sont faciles à aborder?
- Lesquels sont solubles à court terme, à plus long terme?
- Quelles solutions sont coûteuses, lesquelles sont bon marché?
- Quels sont les risques liés à telles solutions?

Le résultat de cette réflexion fut que les coopérants définirent eux-mêmes à quels problèmes donner la priorité.

Cet exercice fut très précieux tant pour nous que pour eux:

- pour nous, parce qu'il nous a permis de voir de quelle manière les coopérants voyaient leurs problèmes.
- pour eux, parce qu'ils ont appris à appréhender leurs problèmes de manière systématique et à leur chercher des solutions ou pistes praticables.

Certains ont même été étonnés de découvrir qu'il s'agissait de problèmes qu'ils étaient eux-mêmes capables de résoudre et ceci sans aide extérieure, «sin ninguna ayuda de afuera».

Sur la base de cette recherche, nous avons abordé les coopératives au moyen d'un schéma plus global («mas integral»), dans le sens que nous avons mis en évidence les problèmes que l'on pouvait résoudre le plus aisément.

Par exemple la conservation du sol pour pouvoir augmenter le rendement des récoltes. Ceci a été possible grâce à la méthode «de paysan à paysan» (campesino a campesino): six coopératives y ont pris part et ont été enthousiasmées par les technologies simples et peu chères ainsi que par leur capacité à gérer le sol par un engagement personnel.

Une autre activité importante a été la diversification des cultures. A côté de la traditionnelle culture du maïs, du sorgho et des haricots, nous avons introduit à petits pas les yuccas, les bananes et les pitayas (fruits de cactus). Cela signifiait pour les paysans une plus grande sécurité, n'étant alors plus dépendants d'un seul produit. Pour les femmes, nous avons initié de petits projets pour améliorer leurs revenus et mis en place un planning familial pour les couples.

Asi es

La division entre équipe technique et équipe administrative nous pose parfois des problèmes de communication. Ainsi il arriva qu'une coopérative, bien au point techniquement pour la culture des bananes, obtint des crédits pour les semences. Lorsque Paulino, le responsable de l'équipe administrative l'apprit, ses cheveux se dressèrent sur sa tête, car cette coopérative figurait justement sur la «liste noire»: en effet, elle n'avait jamais remboursé les crédits de l'an passé et avait une dette bien plus importante que toutes les autres coopératives!

Chaque jour, il se passe des choses parfois comiques, mais aussi frustrantes! Il y a vraiment encore beaucoup à faire... «Hay mucho por hacer todavia!».

Le chemin vers l'indépendance du projet est un long chemin, je crois. J'ai parfois des moments de découragement car j'aimerais changer les choses plus rapidement. Mais je dois tenir compte du rythme des gens, et cela demande beaucoup de patience.

D'un côté, les paysans ont peur de changer leurs habitudes, même si elles sont complètement inefficaces. Cela se comprend mieux quand on voit comment fonctionnent les écoles, les collèges ou les universités ici.

En effet, il n'existe que peu d'espaces où les élèves pourraient apprendre la créativité, la logique ou simplement développer leur propre raisonnement. Tout est «asi es» comme le dit le professeur.

Vous pouvez donc vous imaginer comment ces ex-élèves se comportent dans leur travail: le chef a dit ainsi, c'est ainsi, «asi es»...

D'un autre côté, il y a également un manque de motivation pour le travail parmi certaines personnes dans les équipes. Parfois il me semble que dix ans de révolution ont laissé comme une fatigue chez les gens. Se sentent- ils maintenant plus indifférents?



La même chose paraît se passer en Europe: le Nicaragua ne présente plus d'intérêt particulier, il est devenu comme un autre pays du tiers monde...

Fin avril, le projet a fêté son premier anniversaire dans sa nouvelle forme d'»UCA». A l'assemblée générale, nous avons pu mettre en place une démocratisation de la structure d'organisation: les membres ont élu leur organe représentatif, le comité directeur «junta directiva». Jusqu'à présent, un comité de cet ordre n'avait jamais fonctionné, mais maintenant huit paysans de six différentes coopératives participent à la prise de décisions à l'intérieur de l'UCA. Ce qui représente un véritable progrès.



Fabrication du compost.

Mais, dans ce contexte, il faut prendre en compte démocratisation et hiérarchie de la culture nicaraguayenne. J'aimerais vous raconter comment ces deux notions peuvent entrer en conflit.

La première tâche du comité fut de nommer un gérant ou un coordinateur de l'UCA. Il y avait deux candidats. Par un vote à bulletins secrets, la majorité se prononça pour le candidat qui n'avait pas l'appui du président du comité. Celui-ci déclara le vote nul. Certains acceptèrent cette manière d'agir parce qu'ils le respectaient en tant que chef, d'autres n'étaient absolument pas d'accord avec cette décision, jugeant qu'elle était antidémocratique. Cela donna lieu à un dur conflit et il fallut un jour entier jusqu'à ce que les fractions du comité puissent parvenir à un accord. Le comité a presque été dissous avant d'avoir pu commencer à travailler!

Je crois que ce fut une bonne leçon!

Todo bajo control

Mais tout n'est pas que travail ici. Ici, au Nicaragua, nous avons eu la chance de voir une éclipse totale du soleil le 11 juillet. Ce qui ne survient paraît-il, que tous les quatre vingts ans. Avec mes 29 ans, je ne voulais en aucun cas laisser passer cette occasion!

Mais les gens de mon entourage m'ont averti que c'était très dangereux: les rayons du soleil pouvaient rendre aveugle et c'était peut-être un signe de Dieu que la fin du monde était proche. Les media n'ont parlé que de l'éclipse pendant toute la semaine et ont beaucoup contribué au fait que personne ne voulait regarder ce phénomène naturel. Certaines personnes ont même collé des cartons sur leurs vitres afin qu'aucun rayon n'entre dans leur maison. A 14 heures, le phénomène devait avoir lieu et personne n'apparut à son travail. Les institutions avaient déjà décrété que l'après- midi serait congé pour les employés d'Etat.

Le 11 juillet, donc, j'ai appelé une amie à 8 heures, qui m'a assuré qu'elle tenait ses enfants sous contrôle «todo bajo control», pour qu'ils n'aillent plus dans la rue!! Je me l'imaginais cachée dans son armoire. La peur des hommes comme des femmes me parut incroyable.

Lorsque j'ai demandé à Orlando, au bureau, s'il allait voir le spectacle, il m'a dit: «jamais même si Dieu le voulait! Je perdrais le meilleur que je possède: mes yeux pour voir passer les filles!» Et il alla s'enfermer dans sa maison.

Avec deux amies étrangères nous avons vu l'éclipse totale du soleil et ç'a été vraiment un spectacle très spécial et impressionnant: la lune comme une grosse balle noire avec le halo du soleil autour!

Quand j'ai dit à Orlando que j'avais tout vu et n'étais pas devenue aveugle, il m'a simplement dit «aaah»...

Je ne sais pas s'il m'a crue...

Les gens m'étonneront toujours, ici!

«Muchos saludos»

Marioka Aartsen

(Photos: Eiréné)



C'est ça, le développement?

(Tiré de: JUNCOSA, José (compilateur), Los guardianes de la tierra: los ingigenas y su relacion con el medio ambiente, Ediciones Abya-Yala et M.L.A.L., Quito, 1989, pp. 263-266).

André Nuningo Sesén, dirigeant indigène huambisa (Pérou), vice-président du Conseil aguaruna et huambisa, propose la réflexion suivante:

«Chez moi, je me levais tranquillement le matin. Je ne devais pas me soucier de mes habits, car ma maison était isolée et entourée de mes champs et de forêts. Dans le plus grand calme, je contemplais la nature grandiose du Santiago pendant que ma femme préparait le feu. Puis, je me trempais dans le fleuve et, à l'aube encore, je prenais le canoé pour aller pêcher quelques poissons.

»Je rentrais sans me soucier de l'heure. Ma femme me recevait avec le sourire, préparait le poisson et me donnait mon cunushca[1]. Me réchauffant auprès du feu, je bavardais à l'envi avec ma femme et mes enfants. Puis, nous partions, elle aux champs, moi, accompagné de mon fils, à la forêt. En marchant, je lui enseignais les choses de notre Histoire et de la Nature, le tout à ma façon et selon l'enseignement de nos ancêtres. Nous rentrions alors, contents de ramener le produit de notre chasse. Ma femme, s'étant baignée, peignée et ayant mis son habit neuf, m'accueillait avec gentillesse. Nous mangions jusqu'à satiété.

»Après cela, si j'en avais envie, je me reposais; sinon j'allais rendre visite à mes voisins ou je confectionnais des objets d'artisanat, avant de recevoir des membres de ma famille avec qui nous buvions du masato[2]. Nous nous racontions des anecdotes et, si l'humeur y était, nous dansions jusqu'à l'aube.

»Maintenant, avec le développement, ça a changé. Le matin, il y a des horaires pour aller travailler. Nous travaillons dans les rizières à longueur de journée et rentrons les mains vides. La femme, avec une mine longue comme un jour sans pain, me glisse tout juste un plat de manioc salé. On ne parle presque pas, mon fils va à l'école où on lui parle des choses de Lima. Après la récolte, c'est une lutte de tous les diables pour ne toucher presque rien. Les transporteurs et les intermédiaires gardent tout.

»J'arrive à peine à rapporter à la maison quelques boîtes de thon, un peu de pâtes. Le pire, c'est qu'avec ce type d'agriculture, on est en train d'accaparer tout le terrain communal et bientôt on n'aura plus rien. Je vois déjà tous mes collègues fouillant les décharges de Lima.

»Quand je suis allé à Bogota, je voulais savoir comment vivaient les millionnaires. On m'a dit qu'ils vivent isolés dans un cadre agréable. Le matin, le millionaire se lève tranquillement pour regarder le paysage et se baigner dans sa piscine. Quand il rentre à la maison, il trouve le déjeuner prêt et bavarde tranquillement avec sa femme et ses enfants, étant donné qu'il a le temps. Puis, les enfants vont à un collège choisi dont l'enseignement plaît au père. Le millionnaire, lui, se promène dans sa propriété, chasse ou pêche et rentre pour trouver la table mise et sa femme faite belle pour le dîner. Après le repas, il dort, se consacre à la peinture, au bricolage ou à d'autres choses dans ce goût. Puis il va chez ses amis pour boire et, si l'envie y est, danser jusqu'à ce qu'ils en ont assez.

»Alors je me demande: ç'est donc que moi et mes semblables, nous aboutirons tous dans les décharges pour qu'un ou deux millionnaires puissent mener la vie que nous menions tous avant?»

«C'est quoi ça, le développement?»

---

[1] Plat traditionnel

[2] Boisson à base de lait et de banane plantain

DIS!...
TU M'ÉCOUTES?

NOTRE VIE, ON VEUT EN FAIRE QUELQUE CHOSE

Aminata, 14 ans



Je rêve d'être une étoile filante
Au milieu de toutes les étoiles
Je rêve d'être une jolie couleur
Parmi les couleurs
Je rêve d'être l'oiseau messager de la joie
Je rêve d'être l'ami
De tous les enfants du monde.

Manuelle, Sabine et Emila

Tiré des *Cahiers du Quart Monde*, 1990-1991.

Rédaction:
Av. Juste-Olivier 11
CH-1006 Lausanne
CCP 10-10580 - 2

EIRENE
Service chrétien international pour la paix
Comité suisse
CP 2262
CH-2302 La Chaux-de-Fonds
CCP 23-5046 - 2

FSF
Frères sans frontières
Case postale 26
CH-1700 Fribourg 2
CCP 17-7786 - 4

GVOM
«La Joliette»
Chemin des Bolets
CH-2013 Colombier
CCP 10-20968 - 7

Changement d'adresse: prière de l'annoncer directement au Mouvement concerné

INTERROGATION parait huit fois par année.
Il est adressé aux membres de nos organismes selon les statuts

Impression / composition: Imprimerie Glasson SA - Rue de la Léchère 10
CH-1630 Bulle

JAB